Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 2

Artikel: À propos d'un cours sur la tuberculose
Autor: Press, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558509

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Figurons-nous cette rudesse du sol espagnol, cette sauvagerie de la pierre et du sable, que domine immédiatement la hautaine noblesse des lignes et des horizons, pays où le tourment du laboureur se fait austère et grandiose, et s'exhale, sous le soleil de feu, en un lyrisme rauque et superbe. Puis figurons-nous, tôt après, la douceur humide des forêts du centre européen, l'harmonieux déploiement des croupes montagneuses, le repliement mystérieux des sous-bois, — que chantent en *continuo* Selma Lagerlöf ou Jean Bojer, — ou encore la sérénité teintée d'angoisse des lacs finlandais...

Europe, pauvre et riche continent morcelé, divisé, comprimé, — et innombrable! Ton essence, ce sont tes contrastes. Tu n'existes même que par tes contrastes. Pour les contenir, cependant, tu es trop petite, trop exiguë. Richesse et diversité excessives, dans un territoire trop restreint.

Mais cet examen de la terre d'Europe ne nous a montré qu'une des données du problème. Dans un prochain article, nous verrons celle que posent les peuples, habitants trop nombreux et trop divers d'une terre trop petite.

René Séverin.

A propos d'un cours sur la tuberculose

Du 4 au 8 octobre dernier a eu lieu à Genève un cours de perfectionnement sur la tuberculose organisé par la Ligue genevoise contre la tuberculose, avec la collaboration de la section de Genève de la Croix-Rouge suisse et de l'Association des infirmières et infirmiers diplômés. Ce cours, destiné aux infirmières et assistantes sociales, a remporté un succès considérable, puisqu'il fut suivi par près de deux cents participants. C'est la meilleure preuve que cette initiative de la Ligue correspondait à un réel besoin.

Nous ne voulons pas entrer ici dans les détails. Il nous paraît plus intéressant de dégager quelques impressions générales et de voir ce que ces quelques jours passés en commun ont pu apporter de durable à ceux qui eurent le plaisir de les vivre.

Qu'il nous soit permis d'emblée d'insister sur l'élément qui nous a paru conditionner la réussite de cette manifestation: nous voulons parler de la personnalité du Dr Berthet, de Grenoble, qui dirigea le cours. Cet animateur, au dynamisme prodigieux, fut sans cesse sur la brèche, toujours actif, toujours souriant. Tous ceux qui eurent le privilège de l'entendre n'oublieront certainement pas l'enthousiasme communicatif dont il ne cessa de faire preuve pendant ces journées. Mais nous serions injustes si nous ne mentionnions pas également les différents médecins qui, venus tant de Genève que de la Suisse romande, contribuèrent à donner à ce cours une tenue remarquable.

Mais des leçons, si parfaites soient-elles, ne sont que de peu d'utilité si elles ne trouvent des oreilles prêtes à les recevoir. Et je dois dire que ce fut un sujet d'étonnement pour les organisateurs que de voir le désir inlassable de connaissance manifesté par les auditeurs. Ce désir ne se traduisit pas seulement par l'assiduité avec laquelle les cours furent suivis, mais encore par l'animation qui caractérisa les discussions dans les séminaires. Ces derniers groupaient de trente à quarante participantes qui, sous la direction de l'une d'entre elles et sur la base de leurs expériences personnelles, étudiaient les problèmes qui leur avaient été présentés dans le cours: aide sociale aux tuberculeux et à leurs familles, prophylaxie, orientation des services sociaux, réadaptation. Ces échanges d'idées furent certainement des plus fructueux, et nous aurons l'occasion d'y revenir plus loin.

Ce qui nous a paru augmenter de beaucoup l'intérêt de ces séminaires était la participation de deux délégations étrangères, l'une française et l'autre belge, cette dernière conduite par Madame Derscheid, directrice du Service social hospitalier de l'Œuvre nationale belge contre la tuberculose, de Bruxelles. Nos travailleuses sociales eurent ainsi l'occasion de comparer ce qui se fait à l'étranger avec ce qui se fait, ou plutôt «ce qui ne se fait pas», en Suisse. Il est frappant en effet de constater l'effort remarquable, dans le sens de la solidarité sociale, que sont en train de fournir la France et la Belgique. Nous nous sommes aperçu que les pays dévastés par la guerre avaient acquis un sens de la responsabilité collective qui, en Suisse, nous fait pour le moment cruellement défaut.

Certes, cette emprise toujours croissante du social dans la lutte contre la tuberculose ne va pas sans certaines difficultés. Il est pourtant hors de doute que dans notre pays aussi il y a quelque chose à faire. Nous avons été personnellement très heureux de voir quotidiennement battu en brèche le leit-motiv bien connu de notre politique sociale: «Il n'y en a point comme nous!» Constatons, par exemple, qu'en France ou en Belgique la question financière ne retarde jamais le départ d'un malade en sanatorium, alors que chez nous on sait qu'elle le conditionne.

Nous ne voulons pas terminer ce bref exposé sans rappeler les visites et réceptions qui agrémentèrent le cours: réception par le Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève et le Conseil administratif de la Ville de Genève, qui accueillirent les participants au Palais Eynard; visite du Palais des Nations Unies, avec projection d'un film sur le B. C. G.; collation offerte par le Comité international de la Croix-Rouge, suivie d'un intéressant exposé de Mademoiselle Lucie Odier sur l'activité de cette institution en Palestine; et enfin, déjeuner offert par la Commission administrative de l'Hôpital cantonal. Toutes ces manifestations contribuèrent à tisser entre les participants des liens que ni le temps ni l'espace, souhaitons-le, ne parviendront à rompre.

Dr P. Press.